



PREFET DE LA ZONE DE DEFENSE
ET DE SECURITE SUD-OUEST

SECRETARIAT GENERAL
POUR L'ADMINISTRATION
DU MINISTERE DE L'INTERIEUR
SUD-OUEST

DIRECTION
DES RESSOURCES HUMAINES
BUREAU DU RECRUTEMENT

**Concours externe et interne d'Agent Spécialisé de la Police Technique et
Scientifique
- session du 27 mai 2014**

Épreuve N°2

"épreuve écrite consistant à répondre, à partir d'un texte d'ordre général d'une page maximum ou de 300 à 350 mots, à six à huit questions destinées à vérifier les capacités de compréhension du candidat et ses capacités à retranscrire et à ordonner les idées principales du texte"

*Durée : 2h00
Coefficient : 1 ;
Toute note inférieure à 5 sur 20 est éliminatoire.*

**Patrick Escariot
Marseille, juillet 2003**

De l'autre côté de la rue, un homme le fixait. Patrick Escariot remarqua ce regard noir, glacé comme de l'encre de seiche, le beau visage anguleux, fermé et grave. Il crut brièvement avoir une vision.

Pour en avoir le cœur net, poussé par une vague réminiscence, il se dirigea vers le passage piétonnier dans l'intention de traverser le boulevard. Le temps que le feu passe au vert, l'homme avait disparu.

Patrick Escariot avait beau être habitué à ce genre de situations, il ne put de toute la soirée se débarrasser d'un certain sentiment de malaise. Il fouillait dans sa mémoire avec l'acharnement de celui qui a perdu sa deuxième chaussette dans un tiroir, jusqu'à ce qu'elle consente à lui restituer tout d'un coup le souvenir qu'il pourchassait.

Ça lui revenait. C'était une sombre histoire, qui remontait à loin.

Il en déduisit qu'il s'était fatalement trompé. Il ne s'agissait que d'une ressemblance, car l'homme dont il se souvenait, était mort depuis belle lurette. Ce ne pouvait donc pas être lui qu'il avait cru reconnaître dans la rue. Pourtant, il aurait juré ...

Soulagé, il se servit un whisky pour achever de chasser de son esprit l'inconnu du carrefour. La question était réglée. Enfin, il le crut.

Le lendemain, Patrick Escariot avait tout oublié. Il conservait cette faculté d'une longue pratique. Quand il était en activité, il avait toujours été comme ça : une affaire évinçait facilement la précédente, il n'avait jamais à s'accorder ni remords ni cas de conscience. On le trouvait remarquablement efficace, c'était sa première qualité.

Depuis qu'il avait quitté ses fonctions, il s'investissait dans le bénévolat. Il s'occupait, avec d'anciens collègues du parquet – des juges, des avocats à la retraite - , d'aider des personnes démunies dans leurs démarches ou de leur prodiguer gracieusement des conseils juridiques. Avec l'âge, et le recul, son caractère avait changé, sa mentalité aussi. Il s'était découvert alors une authentique passion pour la justice. La vraie, la justice humaine. Alexia le raillait à ce sujet. Elle ne manquait pas une occasion de lui rappeler qu'il avait été différent, plus souvent impitoyable que clément, tout au long de sa carrière, et que son philanthropisme était bien tardif. Elle prétendait qu'il voulait se racheter, sur ses vieux jours. Il répondait :

- Tu m'ennuies ! Je fais ce que je veux, et je ne te demande pas non plus ce que tu fais de ton temps. Alors fous-moi la paix avec ça.

Il se rendit, ce matin-là, au siège de son association. Il y passa la journée, comme d'habitude, à éplucher des dossiers, à donner des coups de fil. La secrétaire quitta le bureau vers dix-sept heures.

- Bonsoir, monsieur.

- Bonsoir, Nathalie, à demain.

- A demain, monsieur.

Il avait l'intention de rentrer également chez lui, juste après avoir mis de l'ordre dans ses papiers et rangé son bureau . Un quart d'heure plus tard, il enfilait une manche de veste tout en fermant à clé l'armoire de l'autre main quand il le vit, derrière la vitre. Il était certain de le reconnaître, et pourtant son esprit rationnel le niait encore. L'individu aperçu dans la rue la veille au soir, il était là, devant lui. L'homme poussait la porte pour entrer. Le regard fixe et menaçant, il s'avançait vers lui lentement, comme s'il marchait vers un but suprême et qu'il était convaincu que rien, absolument rien ne l'empêcherait d'atteindre son objectif. L'esprit dans la plus totale confusion, Patrick Escariot se sentait paralysé par cette force qui s'en venait à sa rencontre. Il comprit qu'il était probablement en danger, mais n'eut pas le temps ni la volonté d'envisager de se défendre.

Alexia attendit son mari ce soir-là en vain. Les jours suivants aussi. Elle ne fit aucune déclaration à la police, persuadée qu'il s'agissait d'une escapade amoureuse – ce n'était pas la première fois. Elle décida seulement que ce serait la dernière qu'elle absoudrait.

Extrait du « Le journal de Julia » de Simone Gélin

Questionnaire

- 1 – Qui est l'inconnu du carrefour ? Justifiez votre réponse (2 points)

- 2 - « Soulagé il se servit un whisky pour achever de chasser de son esprit l'inconnu du carrefour ». Expliquez pourquoi Patrick se sent soulagé.(2 points)

- 3 – Que pensez-vous que Patrick exerçait comme profession ? (1 point)

- 4 – Quelle est son activité aujourd'hui ? Est-elle en rapport avec son ancienne profession ? (3 points)

- 5 - « Elle prétendait qu'il voulait se racheter sur ses vieux jours »
 - a – Pourquoi Alexia pense que Patrick doit se racheter ? (2 points)
 - b - Justifiez votre réponse en relevant des termes dans le texte (2 points)

- 6 - « L'esprit dans la plus totale confusion, Patrick Escariot se sentait paralysé par cette force qui s'en venait à sa rencontre »
 - a – que signifie « confusion » ? (1 point)
 - b – En vous appuyant sur le déroulement de l'histoire, expliquez pourquoi ce terme est employé ? (2 points)
 - c – Qu'est-ce qui paralyse Patrick ? (2 points)

- 7 – Que pensez-vous qu'il soit finalement arrivé à Patrick ? (3 points)

